

FUTURA

Hantavirus : qui est le patient zéro ?

Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau

Entre virus rares, biodiversité fragilisée et activités humaines, certaines histoires révèlent à quel point notre santé dépend directement des équilibres naturels. Le cas de Leo Schilperoord et de l'épidémie survenue à bord du MV Hondius en est l'exemple parfait.

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans ce nouvel épisode de **Futura Santé**. Aujourd'hui, on va parler de la manière dont un simple contact avec la faune sauvage peut déclencher une catastrophe sanitaire, et de ce que les hantavirus nous apprennent sur notre relation avec l'environnement.

[Le thème de Futura News décliné sur un style lofi.]

Leo Schilperoord. Ce nom ne dira sans doute pas grand-chose à la plupart d'entre nous, et pourtant son histoire est devenue l'un des symboles les plus marquants de l'épidémie d'hantavirus déclarée à bord du navire de croisière MV Hondius. L'ornithologue néerlandais de 70 ans est soupçonné d'avoir été le patient zéro de cette flambée épidémique et le premier à succomber à la maladie le 11 avril dernier. Selon les premières hypothèses, il aurait contracté le virus lors d'une visite dans une décharge située près d'Ushuaïa, un lieu qui peut sembler étonnant pour une excursion scientifique ou touristique, mais qui attirait le chercheur pour une raison bien précise : l'observation du caracara à gorge blanche, un oiseau charognard appartenant à la famille des faucons et connu pour fréquenter les zones de déchets afin de s'y nourrir. Cependant, ces espaces attirent également d'immenses populations de rongeurs sauvages, notamment des rats pygmées à longue queue, considérés comme les principaux réservoirs naturels de certaines souches d'hantavirus. Leo Schilperoord aurait ainsi été contaminé au contact indirect de ces animaux, les hantavirus étant des virus zoonotiques qui se transmettent généralement à l'être humain par inhalation de poussières souillées par l'urine, les excréments ou la salive de rongeurs infectés. En Argentine, une souche particulièrement redoutée, appelée « Andes », circule chez ces rats sauvages et présente une caractéristique rare : sa capacité documentée à se transmettre d'humain à humain, phénomène observé depuis déjà plusieurs décennies. Lorsque cette infection évolue vers une forme pulmonaire sévère, les conséquences peuvent être dramatiques, avec des taux de mortalité atteignant parfois 30 à 50 %. Mais l'histoire de Leo Schilperoord dépasse largement le simple récit tragique d'une contamination individuelle. Elle révèle surtout la manière dont les transformations des milieux naturels par l'activité humaine créent des zones de contact inédites entre les hommes, les animaux sauvages et les agents infectieux. Une décharge attire des oiseaux opportunistes, ces oiseaux attirent des observateurs passionnés, tandis que les déchets favorisent simultanément la prolifération de rongeurs porteurs de virus. Tous les éléments se retrouvent alors réunis dans un même espace où les frontières entre environnement naturel et infrastructures

humaines deviennent floues. Ce cas illustre avec une force particulière l'importance du concept de One Health, selon lequel la santé humaine, animale et environnementale ne peut plus être pensée séparément. Les zoonoses rappellent que les maladies émergentes ne prennent pas naissance uniquement dans les laboratoires ou les hôpitaux, mais aussi dans notre manière d'aménager les territoires, de gérer les déchets, de modifier les paysages et de perturber les équilibres écologiques. Les hantavirus démontrent ainsi que la biodiversité ne constitue pas un simple décor passif, mais un élément fondamental dans la régulation de nombreux agents infectieux. Plusieurs études scientifiques ont d'ailleurs mis en évidence ce que les chercheurs appellent « l'effet de dilution » : dans certains écosystèmes riches en espèces, la circulation des hantavirus semble être freinée parce que les rongeurs les plus compétents pour transmettre le virus ne dominent pas seuls l'environnement. La présence d'autres espèces animales peut réduire les contacts, perturber les chaînes de transmission, limiter la densité des réservoirs ou encore empêcher certaines populations opportunistes de proliférer excessivement. À l'inverse, lorsque les milieux naturels s'appauvrissent sous l'effet des activités humaines, certaines espèces de rongeurs particulièrement adaptées aux environnements perturbés prennent l'avantage et augmentent potentiellement le risque infectieux. Les hantavirus constituent un cas d'étude privilégié pour les scientifiques, car les espèces réservoirs sont relativement bien identifiées et leurs variations démographiques peuvent être directement reliées aux modifications des paysages. Toutefois, les chercheurs soulignent également que la réalité écologique reste bien plus complexe qu'une simple opposition entre biodiversité et maladie. L'effet de dilution dépend de nombreux paramètres : les espèces présentes, les interactions écologiques, les mécanismes de compétition ou de prédation, la structure des habitats et même l'échelle géographique étudiée. Un milieu riche en biodiversité n'est donc pas automatiquement un milieu sans danger. Chaque territoire fonctionne comme un équilibre fragile où les relations entre les espèces et les activités humaines jouent un rôle déterminant. C'est précisément ce que révèle l'histoire du hantavirus survenu à bord du MV Hondius : derrière un simple cas de contamination se dessine toute une chaîne écologique reliant une décharge d'Ushuaïa, des rongeurs opportunistes, des oiseaux charognards, des voyageurs et un bateau traversant les régions antarctiques. Cette affaire rappelle avec brutalité que les déséquilibres environnementaux finissent toujours par avoir des répercussions sanitaires et que la manière dont l'humanité transforme les paysages influence directement les risques auxquels elle s'expose elle-même.

C'est tout pour cet épisode de Futura Santé. Si ce podcast vous plaît, pensez à lui laisser une note et un commentaire, et n'hésitez pas à le partager autour de vous. Cette semaine, je vous recommande... . Sur ce, je vous souhaite une excellente journée ou une très bonne soirée, prenez soin de vous.